1
Je suis amoureux

La première fois que j'ai vu Mona, j'ai compris que ma vie amoureuse serait un véritable enfer. Le hochet que j'ai reçu en pleine figure ce jour-là était le signe que Mona s'intéressait à moi, tenait compte de ma présence, savait que j'existais. Enfin ça, c'est ce qu'on a expliqué à ma mère pour la rassurer. J'ai hurlé en pleurant toutes les larmes de mon corps, et les gentilles dames de la crèche ne savaient plus quoi faire pour me calmer. (Inutile de préciser que, tous ces détails, ce sont mes parents qui me les ont racontés.) Le soir, quand ma mère m'a récupéré (le verbe, « récupérer », m'a toujours paru étrange lorsqu'il s'agit de retrouver son petit amour qui vous a

tant manqué toute la journée), j'avais la joue rouge et la mine d'un chien battu. Les gentilles dames de la crèche ont expliqué à mes parents ce qui s'était passé.

– Qui est la petite fille qui a martyrisé mon petit Louis ? a demandé ma mère avec un petit sourire forcé.

– C'est Mona, le bébé qui est en train d'empiler les cubes, a répondu la dame en désignant Mona.

Maman a regardé Mona, qui l'ignorait superbement. Puis elle a tourné les talons en me serrant contre elle et en m'appelant de tous les noms de la terre qui, à l'époque, ne me causaient pas préjudice puisque je ne les comprenais pas : mon lapin, mon tout-petit, ma biscotte d'amour, mon petit chou à la crème, mon bébé Cadum, et j'en passe. Le problème, c'est qu'elle a continué très tard à m'affubler de ces noms ridicules et, aujourd'hui encore, il lui arrive de m'appeler « lapin » devant mes copains. Autant dire qu'à l'âge que j'ai je lui décoche des regards noirs du genre « On en reparlera plus tard ». Sauf qu'on

n'en reparle jamais plus tard, parce que je ne tiens pas mes promesses, surtout quand il s'agit de reprocher à ma mère d'avoir de l'affection pour moi. (Mais un jour, j'y arriverai !)

Mona, donc, ne plut pas immédiatement à maman. En revanche, j'étais, paraît-il, très attiré par elle. Les gentilles dames de la crèche racontaient à mes parents que je rampais vers celle qui m'accueillait toujours avec des coups de poupées, de cubes et de doudous en tout genre. Je pleurais, bien sûr, mais j'y revenais. Cette fille exerçait sur moi une telle fascination que j'étais prêt à tout encaisser. Ma mère avait tenu à rencontrer sa mère. Elle voulait tenter de percer le mystère unissant deux bébés qui – tout le prouvait – ne s'entendaient pas, mais qui ne pouvaient pas se passer l'un de l'autre. La mère de Mona proposa même à la mienne qu'elles aillent boire un café ensemble après nous avoir « déposés ». (De la même manière, le verbe « déposer » me paraît inapproprié lorsqu'il s'agit de se séparer de son petit amour pour une journée entière.)

La mère de Mona pensait déjà que sa fille était géniale. Ma mère dut écouter en se tortillant d'impatience sur sa chaise toutes les choses merveilleuses qu'accomplissait Mona alors qu'elle n'avait qu'un an. Et lorsque ma mère tenta d'entrer dans le vif du sujet…

– Comment se fait-il, demanda-t-elle, qu'elle soit si agressive avec les autres enfants ?

… la mère de Mona se leva, régla son café, et tourna le dos sans dire au revoir.

La mère de Mona, donc, ne plut pas immédiatement à ma mère.

Pourtant, tous les jours des deux années passées ensemble à la crèche, Mona et moi ne nous quittions pas. Il paraît, toujours d'après ma mère, que, si je comptais les bleus et les bosses que j'avais recueillis pendant ces deux années, j'aurais toutes les raisons d'en vouloir à Mona jusqu'à la fin de mes jours.

Je crois que j'en voudrai toute ma vie à Mona si elle ne m'appelle pas maintenant. Le hochet qu'elle m'a lancé à la figure quand j'avais un an, j'avais pu pardonner. Mais, douze ans plus tard,

je suis devant le téléphone et j'attends une sonnerie qui ne vient pas. Il est sept heures du soir, et elle m'avait promis de me dire si elle accepterait de venir au cinéma avec moi demain après-midi. Quand on s'est quittés tout à l'heure devant le collège, je lui ai demandé :

– Mona, préviens-moi à sept heures ce soir, parce que, si tu ne viens pas, je proposerai à Mathieu de m'accompagner.

Perfide, elle m'a répondu :

– Qu'est-ce qui t'empêche de demander à Mathieu de venir avec nous ?

Évidemment, je ne voulais pas lui avouer que je préférais me retrouver seul avec elle dans la salle obscure. J'ai tenté une explication :

– Parce que, Mathieu, il préfère quand on est tous les deux, voilà, c'est tout.

– OK, je t'appelle promis-juré-craché. Mais je veux que ce soit toi qui répondes. Je déteste avoir ta mère au téléphone. Elle est trop bizarre avec moi, ta mère.

– Ne t'inquiète pas, c'est moi qui décrocherai. À tout à l'heure.